PRÉNOMS FÉMININS D'ORIGINE HÉBRAÏQUE

Adela-Marinela Stancu
Assoc. Prof., PhD, University of Craiova

Abstract: French first names are connected with the origins of the French population, which has been the result of a number of colonizations, invasions and immigrations. Onomatology is closely related to linguistics, most of the first names bearing a distinct acceptation. In this article, we are going to analyse the masculine first names of Hebrew origin, trying to remark and underline the influence of the Hebrew language on the French anthroponymy, by working out a corpus of first names.
Keywords: anthroponym, first name, influence, loan word, meaning.

Le choix du nom du baptême, comme acte d'amour, est un problème majeur et, en même temps, intime pour la famille, et pour les linguistes, sociologues et historiens il présente un real intérêt, parce qu'il vise une série de faits de langues et divers aspects des relations interhumaines.

En général, le prénom concentre une vaste palette d'émotions et espérances que suscite dans l'âme des parents la naissance d'un enfant. L'attribution d'un prénom met en évidence un ensemble des motivations plus ou moins conscientes, aussi comme une multitude des corrélations qui s'établissent sur le plan historique, spatio-temporel ou familial.

Par le nom de baptême, on crée une liaison tout à fait spéciale entre la personne qui le porte et Dieu. Le choix du prénom se circonscrit à une certaine tradition spirituelle, familiale et nationale.[1] Dans la catégorie des noms du calendrier, on rencontre plus fréquemment des prénoms hagiographiques, donnés après les noms des saints fêtés dans le jour de naissance, du baptême ou à la veille de ces jours. L'histoire des noms de personnes nous dévoile que l'attribution, le choix, l'usage, l'échange et le maintien du nom ont été déterminé par l'ancienne croyance des hommes dans l'utilisation des noms.

Dans l'espace français, le domaine des prénoms est soumis non seulement aux modes qui changent vite, mais aussi à un complexe entier des tendances affectives et sentiments divers. La tradition familiale qui tend à perpétuer l'utilisation des noms était particulièrement forte dès le Moyen Age, étant respectée surtout dans les familles nobiliaires. En présent, les traditions ancestrales interviennent moins dans le choix des noms de baptême, à la différencede la mode dont l'influence s'avère être prépondérante. L'apparition du christianisme a favorisé le culte des saints, ce qui a mené à l'adoption des noms hagiographiques comme noms de baptême pour les

[1] Christian Ionescu, *Mică enciclopedie onomastică*, Bucureşti, Editura Enciclopedică Română, 1975, p. 20.

tous chrétiens.Dans cette période, le facteur religieux a connu la plus grande ampleur. Cette méthode d'attribuer un nom biblique ou hébraïque à un enfant continue encore à être à la mode.

En analysant l'inventaire onomastique des prénoms féminins français d'origine hébraïque, nous avons constaté qu'ils sont assez nombreux. Nous porterons par la suite une discussion étymologique sur ces prénoms.

Abigaïl a pour origine l'hébreu *Avigayil*, aussi transcrit *Abigail*, composé de *av(i)*- «père» et *gayil* «joie». Le nom est interprété au sens de «père de la joie, père se réjouit». On emploie en françaisla graphie *Abigail* et les formes *Abigaël, Abigaëlle*. Comme nombreux noms bibliques, celui-ci avec ses variantes ont été rares en France.[2]

*Anne*représente la transcription de l'hébreu *Hanna* (*Hannah*) «grâce» mot qui se rattache à *hanan* «pardonner, faire grâce». Une vraie famille de prénoms s'est formée autour de lui: *Ana, Anna, Annie, Annick, Annaig, Annette, Anita, Anou(c)k, Anouchka, Annabelle, Anaëlle*. Parmi les composés, le plus courant et le plus ancien,*Anne-Marie*, associe le nom de la Vierge et celui de sa mère; d'autres combinaisons: *Anne-Cécile, Anne-Charlotte, Anne-Claire, Anne-Gaëlle, Anne-Laure, Anne-Lise, Anne-Sophie* etc. *Anne* a été en Europe l'un des prénoms féminins les plus portés dans la seconde moitié du Moyen Age, à partir de 1400.Il se classait encore au XIXe siècle, seul ou en composition, au quatrième rang. Il a été moins en faveur dans la première moitié du XXe siècle, mais il est réapparu ensuite, surtout en composition.[3]

Bethsabée est la transcription de *Bat-sheva* «fille du serment». La forme usuelle en hébreu moderne est *Batsheva*. Il a été peu utilisé en France.[4]

Dalila, transcrit aussi *Delila*, a un sens incertain, peut-être «mince, déliée, pauvre». Ce personnage apparait dans l'Ancien Testament. Elle devient l'épouse de Samson et réussit à lui faire avouer que le secret de sa force prodigieuse réside dans sa chevelure; elle le rase pendant son sommeil et le livre à ses compatriotes, les ennemis de son mari. Ce prénom est restétrès rare, aussi bien dans la monde chrétien que dans la communauté juive, en raison sans doute de l'aspect négatif qu'a toujours eu le personnage biblique.[5]

Déborah (transcrit aussi *Dvorah*)est un prénom issu de l'Ancien Testament, représentant un nom hébreu signifiant «abeille». Par les mots *dibour* et *davor* auxquels il se rattache, *Déborah* a également le sens de «la parole». Le Déborah biblique, prophétesse et juge, possède les qualités exceptionnelles correspondant à son nom: douceur, esprit combatif, audace, sûreté de jugement. Elle appelle à la guerre d'indépendance contre les Cananéens, rendant aux guerriers leur courage. C'est un prénom relativement fréquent dans les pays anglophones.[6]

Dina est dérivé de *din* «jugement, loi», étant rapproché de *dan* «juger». Dans l'Ancien Testament, Dina est le dernier enfant et la seule fille de Jacob et de Léa. Elle est enlevée par un prince de Canaan et vengée par ses frères qui ont exterminé tous les habitants mâles de la ville.

[2] Chantal Tanet, Tristan Hordé, *Dictionnaire des prénoms*, Paris, Editions Larousse, 2000, p. 15.
[3]Idem, p. 45-47; Florence Fourrré-Guibert, *Guide des prénoms*, Paris, Editions Vigot, 2009, p. 28.
[4]Chantal Tanet, Tristan Hordé,*œuv. cit.*, p. 76-77.
[5]Idem, p. 122.
[6]Idem, p. 127; Florence Fourrré-Guibert,*œuv. cit.*, p. 79.

Ce prénom n'a pas été probablement en usage en France avant le XXe siècle et, il est resté, depuis, peu fréquent.[7]

Elie est un prénom hébreu composé à partir de *El* «Dieu» et *Yah* «Dieu», provenant du nom Yahvé ou Jéhovah. Il signifierait «Dieu est Yahvé». Dans l'Ancien Testament, Elie est un prophète. On rencontre les variantes: *Elia, Eliette, Héliette*.[8]

*Elisabeth*représente l'hébreu biblique *Elisheba* dont le sens est controversé; le nom peut signifier «mon Dieu (*Eli*) est serment (*sheba*)» ou «mon Dieuplénitude», le second élément étant rapproche de *shabbat* «repos». En Bible, Elisabeth appartenait à la tribu de Levi. Epouse de Zacharie, elle était stérile, mais elle a bénéficié de la grâce divine et a accouché d'un fils qu'elle a nommé Jean. Le prénom a été assez fréquent au Moyen Age, ensuite au XIIIe siècle, puis a été repris à partir du XVIIIe siècle. Vers les années 1950, il a été moins apprécié.On enregistre les diminutifs *Babette, Betty*, et, comme abréviations *Elise, Elisée*.[9]

*Esther*a pour origine un nom biblique. Il s'agit probablement de l'adaptation du nom de la déesse assyro-babylonienne *Isthar*, variante *Ashtart*. Le sens hébreu serait «myrte». Dans l'Antiquité, le myrte était un symbole de la gloire et de beauté. Dans l'Ancien Testament, un des livres historiques est consacré à Esther.Elle appartenait à la tribu de Benjamin; née en exil et orpheline, elle a été élevée par son cousin. Elle était très belle et a été choisie pour le harem du roi perse Assuérus qui l'a prise pour reine. Devant la menace d'un massacre de juifs à Babylone, Esther a convoqué le roi de les épargner; elle lui a dit qu'elle était juive et, ainsi, a obtenu la défaite des persécuteurs. Elle a demeuré dans la mémoire comme celle qui a sauvé les juifs. Le prénom a été employé par les puritains anglais à partir du XVIIe siècle, mais, en France, il a été en usage plus tard. Il est resté très rare.[10]

Ève représente la transcription de l'hébreu *H'awawah*. Ce nom est habituellement rattaché au mot *hayyah*«vivre». La forme d'*Ève* en hébreu moderne est *Hava*. Elle est la figure par excellence de la femme dans la civilisation judéo-chrétienne. Créée à partir d'Adam selon l'Ancien Testament, elle est «la fleur» de l'Eden et, en même temps, proche du serpent dans la thématique du péché originel. Le personnage est à la fois du côté de l'innocence et de la perversité. *Ève* ou *Éva*ont un emploi modeste au XIXe et XXe siècles. Très courante est la forme composée *Marie-Eve*.[11]

Jessica représenterait le féminin de Jessé, qui pourrait venir de l'hébreu *yichaï* «le cadeau, le don» ou un dérivé de *Yahvé*, le nom de Dieu ou l'hébreu *Isqah*, prénom porté par une parente d'Abraham et qui signifierait «elle a regardé». On enregistre aussi les variantes *Jessie, Jessy, Josy*.[12]

Judith représente l'hébreu *Yehudit* «femme de la tribu de Juda (*Yehudah*)», d'où «la Judéenne, la Juive», avec la valeur d'un nom ethnique. *Yehudah* est glosé dans la Bible «rendre grâce (au Seigneur)». Le masculin hébreu de *Yehudit* est *Yehudi*. Le nom biblique est passé dans

[7]Idem, p. 133; idem, p. 82.
[8]Idem, p. 148-249; idem, p. 90.
[9]Idem, p. 150-151; idem, p. 92.
[10]Idem, p. 163; idem, p. 101.
[11]Idem, p. 169-170; idem, p. 104.
[12]Idem, p. 255; idem, p. 155.

les langues européennes, par exemple, en anglais et en allemand, *Judith*, en espagnol – *Judit*, en italien – *Giuditta*. Le nom a aussi été francisé en *Jude*. *Juda* et *Judas* sont, en français, des noms de famille. Dans l'Ancien Testament, le livre de Judith a une place particulière par son sujet. La ville de Judith est sur le point de capituler, quand celle-ci s'engage auprès des habitants à la sauver. Elle se rend au camp ennemi, assure au général que les habitants vont se rendre et, au cours du repas, l'enivre. Il s'endort et Judith lui tranche la tête. Les Assyriens, épouvantés, s'enfuient. Le prénom, comme d'autres noms de l'Ancien Testament, a été exclus de l'usage au moins jusqu'à l'âge classique et il est demeuré jusqu'à nos jours d'un emploi très marginal.[13]

Léa a pour origine l'hébreu *Le'ah*, transcrit en grec biblique *Leia* et, en latin, *Lia*, pour le distinguer de *lea* «lionne». Le nom biblique est traditionnellement interprété au sens de «fatiguée», dérivé de *la'a* «travailler», parce que Léa avait eu les yeux fatigués de pleurer sur son mauvais sort ou parce qu'elle était un modèle d'activité.Plus vraisemblablement, *Le'ah* serait une désignation de la vache ou de la génisse, comme *Rachel*, nom de la sœur de Léa, vient du nom de la brebis. Le français emploie aussi les formes *Lia*, connue au Moyen Age, *Léana*, *Léane*. Dans l'Ancien Testament, Léa est donnée en mariage par son père à Jacob, à la place de la cadette, Rachel, qu'il n'obtiendra qu'après plusieurs années d'attente. Comme beaucoup de noms de l'ancien Testament, le prénom est demeuré presque absent jusqu'au XIXe siècle. A la fin du XXe siècle, le succès de Les a coïncidé avec celui d'un autre prénom biblique, *Sarah*.[14]

Marianne représente la transcription du nom biblique *Myriam*, qui provient de *Marie*. La suite *-mn-* de *Mariamne* s'est transformée en *-nn-*. Le prénom est souvent perçu comme une soudure du composé *Marie-Anne*. *Marianne* est en usage depuis l'époque classique.[15]

Marie est la transcription de l'hébreu *Miryam*, seulement porté dans l'Ancien Testament par la sœur de Moise. Le prénom existe sous la forme *Maria* dans de nombreuses langues occidentales. Le français emploie aussi *Maria* et *Myriam*, écrit aussi *Miriam*. Les diminutifs *Marielle* et *Mariette* sont devenus des prénoms. En combinaison, *Marie* a donné naissance à de très nombreux prénoms dont beaucoup restent vivants. Il est le second élément dans *Anne-Marie, Jeanne-Marie, Louise-Marie, Rose-Marie*. Le prénom est plus souvent en première position: *Marie-Ange, Marie-Anne, Marie-Antoinette, Marie-Cécile, Marie-Chantal, Marie-Charlotte, Marie-Christine, Marie-Claire, Marie-Claude, Marie-Dominique, Marie-Elisabeth, Marie-Eve, Marie-France, Marie-Françoise, Marie-Hélène*, par soudure, *Marylène*, *Marie-Jeanne, Marie-Josèphe, Marie-José(e), Marie-Laure, Marie-Liesse, Marie-Lis, Marie-Louise, Marie-Lou, Marie-Madeleine, Marie-Odile, Marie-Paule, Marie-Pier, Marie-Pierre, Marie-Reine, Marie-Rose, Marie-Soleil, Marie-Thérèse, Marie-Yvonne.Marie* entre aussi dans la formation des prénoms masculins composés: en seconde position, *Guy-Marie, Jean-Marie, Louis-Marie, Paul-Marie*; en première position: *Marie-Antoine, Marie-Françoise, Marie-Jeanne, Marie-Josèphe, Marie-Louise, Marie-René* etc. Le personnage de Marie en tant que vierge mère du Christ est

[13]Idem, p. 261-262; idem, p. 159.
[14]Idem, p. 177; idem, p. 176.
[15]Idem, p. 301.

connu par les Evangiles de Luc et Mathieu. *Marie* n'est pas employé avant le XIe siècle, au moment où le culte prend son essor et devient rapidement prénom féminin par excellence.[16]

Noémie représente la transcription de l'hébreu biblique *No'omi* «agréable, gracieuse» dérivé de *no'am* «joie, amabilité». Dans l'Ancien Testament, Noémie voit mourir son époux et ses deux fils. Elle reste ensuite avec l'une de ses belles-filles, Ruth. Toutes deux se retournent à Bethléem, village natal de Noémie, qui souhaite changer de nom en Marra, qui signifiait «amère». Le prénom a commencé à être apprécié après les années 1970.[17]

*Rachel*a pour origine l'hébreu biblique *ra'hel* «brebis». Dans l'Ancien Testament, Jacob se rend en Mésopotamie pour demander à son oncle Laban une de ses deux filles en mariage. Il rencontre Rachel près d'un puits et Laban la lui promet en échange de sept ans de travail à son service. Passé ce temps, il doit d'abord épouser l'aînée, Léa, et s'engager à nouveau sept années avant d'obtenir Rachel. La jeune femme, peu féconde, enfante Joseph, puis meurt en couche à la naissance de son second fils. Le prénom a été peu utilisé en France jusqu'au XXe siècle, mais sans être absent. Dans les années 1970, il a été à la mode, probablement sous l'influence des pays anglophones.[18]

Rébecca représente la transcription de l'hébreu biblique *Rivka* ou *Ribka*; il a été interprété comme «la rassasiée», signifiant «celle qui a obtenu ce qu'elle voulait». Dans l'Ancien Testament, Rébecca est une femme belle et généreuse, donne pour épouse à Isaac, fils d'Abraham. D'abord stérile, elle a eu pour fils Esaü et Jacob. C'est sans doute l'influence anglo-saxonne qui a favorisé l'emploi de Rebecca en France à partir de 1970.[19]

Ruth est un prénom d'origine hébraïque, de dérivation incertaine. Il pourrait venir d'une racine R – T – H «compatir» et signifierait «la compatissante» ou de R – V – T «désaltérer, charmer» et aurait le sens de «celle qui est désaltérée, la charmée».Dans l'Ancien Testament, Ruth est devenue veuve, quitte son pays et accompagne sa belle-mère Noémie à Bethléem. Pour leur subsistance, elle glane derrière les moissonneurs dans le champ du riche Booz. Un jour, il s'endort à l'écart et elle se couche à ses pieds; peu après il l'épouse et leur fils, Obed, est le grand-père de David, second roi d'Israël. Le prénom a été adopté au XVIIe siècle par les puritains anglais, en particulier par les émigrés des Etats-Unis qui assimilaient leur sort d'exiles à celui de Ruth. Il a été rare à la fin du XXe siècle.[20]

Salomé a été rapproché de l'hébreu *shalom* «paix». Le Nouveau Testament donne le nom de Salomé à une des femmes qui se trouvaient au pied de la croix après la crucifixion.Le prénom a été courant au Ier siècle, à l'époque du Christ. En France, il est resté tabou jusqu'aux années 1980.[21]

*Sarah*représente l'hébreu *Sarah* «princesse». Dans l'Ancien Testament, Sarah, toujours décrite comme très belle, se nomme d'abord *Saraï*. Elle est l'épouse principale d'Abraham et la

[16]Idem, p. 301-303; idem, p. 208.
[17]Idem, p. 336-337; idem, p. 244.
[18]Idem, p. 369; idem, p. 265.
[19]Idem, p. 373; idem, p. 268.
[20]Idem, p. 389-390.
[21]Idem, p. 393-394; idem, p. 280.

mère d'Isaac. On emploie aussi les variantes *Sara, Sarra, Sally*. Le prénom est rare en France avant le XIXe siècle. Il est en usage après les années 1970.[22]

Séphora est un prénom d'origine hébraïque, représentant l'hébreu *tsipora* «oiselle», féminin de *tsipar* «oiseau». Dans l'Ancien Testament, quand Moise est menacé de mort en Egypte, il s'enfuit et se réfugie en Arabie du Nord. Ici il rencontre les sept filles du grand prêtre Jethro et épouse l'une d'elle, Séphora. Le prénom n'apparait pas en Franc avant les dernières décennies du XXe siècle.[23]

Suzanne représente la transcription du nom d'origine hébraïque *shoshana* «lis, rose», fleurs qui symbolisent la beauté ou la pureté. Dans l'Ancien Testament, la chaste Suzanne refuse de céder à deux vieillards qui l'ont observée au bain; ils l'ont accusé d'adultère, mais David, âgé de douze ans, les a interrogé, a dévoilé leur mensonge et ils ont été lapidés. Le prénom a enregistré une large audience dans toute l'Europe après le Moyen Age. Il a connu un fort succès entre 1900 et 1930, puis il a été délaissé, occupant une place modeste à la fin du XXe siècle. Le français emploie aussi les diminutifs *Suzette, Suzon, Susie, Susy, Suzanna, Susan, Sue*.[24]

Yaël a pour origine un nom biblique féminin, emploi particulier d'un mot hébreu signifiant «chèvre sauvage, le chamois». Dans l'Ancien Testament, Yaël participe à la victoire des Hébreux contre les Cananéens, vers le XIIe siècle avant J.C. Il est un prénom assez rare en France.[25]

On constate que les noms de baptême ont un caractère stable en comparaison avec les noms de famille. Le prénom est attribué à une personne en fonction de nombreux facteurs qui changent en temps. Les noms bibliques ont eu une grande influence à travers l'histoire du monde. Doués d'un sens mystique, profond et d'une grande valeur symbolique, les noms de personnes concentrent dans leur structure la multitude des corrélations qui apparaissent entre l'homme et la Divinité ou reflètent les différentes modalités de se rapporter à la tradition familiale, au contexte social-historique etc.

BIBLIOGRAPHIE

Dauzat, A., *Dictionnaire étymologique des noms de famille et prénoms de France*, Paris, Edition Larousse, 1994

Fourrré-Guibert, Florence, *Guide des prénoms*, Paris, Editions Vigot, 2009

Tanet, Chantal, Hordé, Tristan, *Dictionnaire des prénoms*, Paris, Edition Larousse, 2000

[22]Idem, p. 398; idem, p. 284.
[23]Idem, p. 403.
[24]Idem, p. 416; idem, p. 299.
[25]Idem, p. 457; idem, p. 330.